

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes



Rapport d'évaluation

Master Anthropologie biologique - préhistoire

- Université Bordeaux

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Sciences et technologies (ST)

Établissement déposant : Université Bordeaux

Établissement(s) cohabilités :

Le master mention *Anthropologie biologique, préhistoire* est proposée par l'Université de Bordeaux (UB) sur le campus de Talence, mais inclut des enseignements ponctuels aux Eyzies de Tayac (Dordogne), et dans les départements du Lot et de la Charente. Cette formation est adossée à l'unité mixte de recherche (UMR) intitulée « *De la préhistoire à l'actuel : Culture, environnement et anthropologie* » (PACEA), qui assure l'essentiel des unités d'enseignement (UE). La mention a pour objectif de donner aux étudiants une formation approfondie dans deux spécialités à visée recherche (filière longue) et recherche appliquée (filière courte), qui sont l'Anthropologie biologique (Ab) et la Préhistoire (P). La formation couvre des thématiques comme l'évolution humaine, la préhistoire européenne et extra-européenne ou l'art pariétal, et des aspects méthodologiques comprenant la taphonomie, l'ostéologie, la datation, l'anthropologie funéraire et la morphométrie. Les principaux débouchés sont, soit le domaine de l'archéologie préventive (conservateur et ingénieur du patrimoine, responsable de chantier de fouille, médiation scientifique), soit la recherche (poursuite d'études en doctorat).

Après un premier semestre entièrement dédié à des UE obligatoires (30 ECTS) qui constituent un tronc commun, les étudiants peuvent se spécialiser en prenant des options anthropologiques ou préhistoriques dès le second semestre de master (S2), tout en continuant à suivre deux UE obligatoires. Cette mention est offerte en formation initiale et en formation continue.

Avis du comité d'experts

L'association des spécialités *Anthropologie biologique* et *Préhistoire*, sous le chapeau d'une mention qui se veut pluridisciplinaire, est pertinente par rapport aux objectifs scientifiques et professionnels. Toutefois, le dossier ne fait pas de distinction suffisante entre ces deux spécialités (sauf dans les annexes précisant les UE) et ne donne pas toujours tous les éléments nécessaires à l'appréciation de la mention. L'offre des UE est globalement cohérente avec les objectifs scientifiques et professionnels, associant cours magistraux (CM), travaux dirigés (TD) et travaux pratiques (TP). La formation couvre un large éventail thématique et méthodologique et vise un équilibre entre théorie et pratique, incluant des sorties sur le terrain. Après un premier semestre entièrement dédié à 3 UE obligatoires (30 ECTS) qui constituent un tronc commun, les étudiants peuvent se spécialiser en prenant des options anthropologiques ou préhistoriques dès le second semestre de master (S2), tout en continuant à suivre deux UE obligatoires. Un déséquilibre en termes d'effectifs existe entre les deux spécialités que l'équipe pédagogique cherche à corriger (pas de chiffre fournis). Pour certains étudiants, cette spécialisation intervient trop tard, ce qui indique un manque d'intérêt pluridisciplinaire de leur part. Des stages et sorties sur le terrain (chantiers de fouille ou de grottes) sont proposés.

La mention est portée, à part égale, par des membres des unités de formation Biologie et Sciences de la Terre et de l'Environnement, ce qui reflète bien la nature bi- et même transdisciplinaire de la mention. La mention affiche également de fortes intersections (archéologie, ethnologie) avec le champ Sciences de l'Homme, cependant sans que cela se traduise en un lien formel ou administratif.

La mention bénéficie localement d'un fort adossement à l'UMR 5199 PACEA, et, sur le plan national, à l'institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) dont certains membres participent à l'enseignement et à l'encadrement des étudiants. Ce lien contribue aussi fortement à la professionnalisation des étudiants, puisque ces structures peuvent accueillir les étudiants à l'issue de leur formation. L'UMR PACEA fait partie du laboratoire d'excellence (LabEx) Sciences archéologiques de Bordeaux (LaScArBx), ce qui traduit sa pertinence dans le domaine.

La situation géographique est particulièrement favorable à cette formation, en raison de nombreux sites archéologiques et préhistoriques à proximité et, de ce fait, d'une longue tradition de l'enseignement de la préhistoire dans la région.

Sur le plan national et international, la formation offerte à Bordeaux, sans être unique dans son aspect global, dispose d'une grande notoriété qu'elle doit à sa spécialisation thématique : l'anthropologie funéraire. Dans l'hexagone, d'autres formations existent qui associent anthropologie biologique et préhistoire/archéologie, tout en mettant l'accent sur des aspects différents. On peut déplorer la mise en retrait d'autres thématiques comme l'évolution des primates et des premiers hominés, d'autant plus que celles-ci pourraient être couvertes sous formes d'UE dispensées dans d'autres mentions de l'UB ou dans d'autres établissements. Elles pourraient être proposées comme UE au choix, ce qui n'est actuellement pratiqué qu'à titre exceptionnel.

L'équipe pédagogique est principalement composée d'enseignants-chercheurs de l'UB, principalement de l'UMR PACEA, auxquels s'ajoutent plus ponctuellement des intervenants des professionnels extérieurs, issus de l'Ecole pratique des hautes études (EPHE), de l'Institut national de Recherches archéologiques préventives (INRAP) et le Centre national de la Préhistoire de Périgueux (CNP).

Un conseil de perfectionnement a été créé trop récemment pour permettre l'évaluation de son efficacité. Le pilotage semble être assuré par une commission pédagogique composée principalement de membres de l'UMR PACEA, qui paraissent attachés au lien entre formation et profession, en associant des acteurs du monde professionnel à la formation. L'instauration d'un compte-rendu écrit de ces réunions pourra améliorer l'adéquation entre formation et besoins professionnels

La mention jouit d'une forte attractivité qui se traduit par les nombres élevés de candidats (100) et d'inscrits (40). Cette attractivité se limite cependant au plan national, puisque le pourcentage d'étudiants étrangers inscrits est faible (5-11%). Le chiffre de candidats étrangers non retenus n'est pas donné.

Il n'y a pas de recueil systématique, par les responsables de la formation, de données relatives à l'insertion professionnelle des diplômés. Selon les quelques indications que l'on trouve dans le dossier, 20% des diplômés poursuivent en doctorat et un tiers obtiennent un contrat (au moins en CDD) en archéologie préventive. Le dossier évoque « un quart » de diplômés non insérés, sans fournir de chiffres solides, ce qui laisse plus de 20% des effectifs qui ne sont pas pris en compte, et dont la formation ne connaît pas le devenir. Ainsi, même si la formation est bien adaptée aux débouchés, le pourcentage d'étudiants non-insérés ou réorientés pourrait justifier de revoir le nombre d'inscrits à la baisse voire même la sélection initiale.

Éléments spécifiques de la mention

<p>Place de la recherche</p>	<p>La formation bénéficie fortement de son association à l'UMR PACEA, dont l'activité de recherche est reconnue sur le plan national (LabEx) et international. Cette UMR réunit des enseignants-chercheurs de l'UB, des chercheurs du centre national de la recherche scientifique (CNRS), mais également de divers organismes nationaux et régionaux (INRAP, Musée national de Préhistoire Les Eyzies (MNP), Centre national de Préhistoire Périgueux (CNP), Ecole pratique des hautes études (EPHE)). Les liens avec d'autres acteurs régionaux, comme le Musée d'Aquitaine (Bordeaux) ou le service régional d'archéologie Aquitaine (SRA), participant au master, renforcent cette situation favorable.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Le niveau de professionnalisation est globalement élevé, axé sur les réalités du métier de l'Anthropologie biologique - Préhistoire et surtout du terrain. Une UE obligatoire est entièrement dédiée à la « professionnalisation » (son intitulé) sous forme d'un stage, suivi d'une soutenance. Des interactions, sous forme de stages d'enseignements et d'encadrements, avec l'INRAP favorisent la professionnalisation des diplômés souhaitant trouver un emploi dans le domaine de l'archéologie préventive. La proximité géographique de nombreux sites préhistoriques, ainsi que de l'implication d'acteurs régionaux du monde archéologique et préhistorique sont favorables à la professionnalisation dans le domaine de la préhistoire.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Un stage en M1 (3 semaines) et le stage de recherche en M2 (4 mois) participent à la professionnalisation des étudiants, et sont en adéquation avec les objectifs professionnels de la formation.</p>

<p>Place de l'international</p>	<p>L'ouverture à l'international est insuffisamment développée. Les collaborations internationales de certains chercheurs offrent la possibilité d'un stage à l'étranger que peu d'étudiants saisissent (3-10%). Il n'y a pas de programme d'échange international propre à ce master, et peu d'enseignements en anglais : celui-ci se limite à des présentations faites dans une UE en M2. Selon le dossier, cela représente moins de 25% des ECTS, en réalité il s'agit de 5% (6 ECTS). La formation ne permet pas d'accéder à une certification en anglais. Il y a très peu d'étudiants étrangers, le recrutement est essentiellement francophone. Une amélioration de cette situation est attendue de l'arrivée récente d'un professeur anglophone.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Les chantiers de fouilles dans lesquels sont engagés les membres du laboratoire sont une source d'attractivité pour les recrutements d'étudiants. De plus, l'équipe participe à deux salons et des interventions en licence pour présenter la formation (Salon de l'étudiant, Aquitec). Le nombre de candidatures reçues pour ce master confirme la notoriété de la formation (100 candidatures pour 40 étudiants retenus). Les étudiants inscrits ont fait l'objet d'une sélection à l'entrée du M1. Le déséquilibre constaté en termes d'inscrits entre les deux spécialités (pas de chiffres précis) résulte probablement de cette stratégie de recruter principalement "sur le terrain". L'absence de données relatives aux cursus antérieurs des inscrits ne permet pas d'apprécier dans quelle mesure d'autres voies de recrutement attirent des étudiants à orientation Sciences et technologies, champ disciplinaire dans lequel cette mention est pourtant inscrite.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Le master existe depuis plusieurs années, la forme de l'enseignement est donc bien adaptée aux exigences des spécialités, avec notamment certains enseignements sur le terrain. L'équipe pédagogique utilise des méthodes pédagogiques renouvelées (pédagogie inversée), et met à profit les compétences correspondant aux deux spécialités pour certains enseignements à caractère bidisciplinaire. Des documents électroniques sont mis à la disposition des étudiants, mais il n'existe pas de forme d'enseignement numérique propre.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Pour chaque UE, l'évaluation se fait de façon autonome, mais un effort est fait pour assurer l'homogénéité des critères de notation entre les UE. Les modalités des contrôles des connaissances sont définies à l'avance et portées à la connaissance des étudiants. Les jurys des soutenances de mémoire en M2 ont une composition paritaire entre les deux spécialités, mais aussi entre enseignants-chercheurs et d'autres corps.</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Les compétences professionnelles sont bien définies dans le document « ADD » (Annexe descriptive au diplôme). Il n'y a pas de dispositif spécifique pour l'évaluation des compétences acquises, cependant, les étudiants sont suivis de façon non-systématique, par entretien personnalisé. Le dossier fait apparaître un faible pourcentage de situations difficiles poussant vers la mise en place de procédures plus formalisées de validation des compétences. La validation de compétences acquises professionnellement ou par l'expérience (VAP ou VAE) est rarement pratiquée.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>	<p>L'équipe pédagogique ne suit pas systématiquement les diplômés, mais dit avoir une assez bonne connaissance de leur devenir en recueillant des informations ad hoc. Etant donné les chiffres incomplets en termes d'insertion (le devenir de plus de 20% des diplômés n'est pas connu), une procédure plus systématique pourrait être mise en place.</p>
<p>Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation</p>	<p>Il existe un conseil de perfectionnement depuis 2014. Il est composé de tous les membres du laboratoire, le dossier mentionne explicitement les chercheurs du CNRS et de l'INRAP, des doctorants, ainsi que le responsable de la mention. Il n'y a pas d'étudiants. Les enseignants-chercheurs sont conviés à ses réunions. L'autoévaluation a globalement été faite de façon</p>

	critique et a identifié des possibilités d'amélioration de l'organisation de la formation. L'évaluation des enseignants par les étudiants est menée par l'établissement et certains enseignants (sans précision). Seul le responsable de la formation connaît l'ensemble des évaluations qui en discute avec les enseignants concernés, si besoin. Il est envisagé de mettre en place une commission pédagogique pour prendre en compte ces évaluations.
--	--

Synthèse de l'évaluation de la formation

Points forts :

- Formation reconnue et attractive (notamment sur le thème de l'anthropologie funéraire).
- Adossement à un environnement de recherche reconnu et de niveau international, et à des structures professionnelles (INRAP) et des acteurs de la région.
- Formation bidisciplinaire et proposant certaines UE à double compétence (anthropologie et préhistoire).
- Equipe pédagogique expérimentée et très impliquée.

Points faibles :

- Déséquilibre entre les différents aspects de la mention au niveau des recrutements, de l'offre d'UE, de possibilités de stages, du pourcentage d'insertion professionnelle (tous en faveur de l'anthropologie funéraire).
- Absence de suivi formalisé des diplômés, pourcentage d'insertion imprécis.
- Ouverture internationale trop peu développée, au niveau de l'enseignement de l'anglais, de l'absence de programmes d'échanges et de l'accueil d'étudiants étrangers.
- Formation trop spécialisée dès le deuxième semestre.
- Dossier incomplet sur plusieurs points (origine des étudiants recrutés, suivi des étudiants et des diplômés, évolution de ces données).

Conclusions :

La mention de master *Anthropologie biologique, préhistoire* est solidement établie dans le milieu professionnel et jouit d'une attractivité francophone certaine. Elle bénéficie de son très bon ancrage dans l'environnement scientifique et professionnel, ainsi que géographique. Quelques améliorations pourraient être envisagées afin de trouver un meilleur équilibre entre les accents thématiques de ce master et les autres aspects des deux disciplines impliquées, comme les primates non-humains et premiers hominés. D'autres voies de professionnalisation seraient à renforcer, tandis que le dossier fait état du souhait, exprimé par des professionnels de l'archéologie préventive, de renforcer cet axe davantage. Aussi serait-il souhaitable de formaliser le suivi des étudiants et des diplômés afin d'améliorer le pilotage de la formation et éventuellement, d'ajuster le recrutement aux besoins d'emplois.

Observations de l'établissement

L'établissement n'a pas formulé d'observation.